

Faut-il casser la télé ?

Entretien avec Ségolène Royal

Ségolène Royal, député des Deux-Sèvres, a dénoncé à la tribune de l'Assemblée nationale la montée de la violence à la télévision. Dans son livre *Le Ras-le-bol des bébés zappeurs*, elle nous invite à repenser toute la politique de l'audiovisuel pour les jeunes. Entretien.

1988, portant sur le bilan d'une semaine de programmes à l'initiative d'un groupe de téléspectateurs. Le total général donne pour cette semaine « ordinaire » : 670 meurtres, 15 viols (dont ceux de deux enfants), 848 bagarres, 419 fusillades, 14 enlèvements, 11 hold-up, etc. dont aux heures de grande écoute 136 meurtres ou

28 scènes de torture... La télévision, où dominent de plus en plus les spectacles de violence et les séries bas de gamme, transmet une idéologie selon laquelle cette violence est un moyen plus efficace d'atteindre les buts désirés : c'est même la seule bonne solution directe. On n'ose pas dire finale. Les non-violents y sont ri-

diculisés, les victimes ignorées. Les héros ne gagnent pas grâce à leur intelligence, mais grâce à leur force, bref le crime est payant. L'opinion finit ainsi par exagérer considérablement la violence qui existe réellement et la possibilité d'en être victime.

Suite en page 2

N. E. - Faut-il jeter la télé ?

S. R. - Bien sûr que non ! C'est parce que j'aime la télévision que je dénonce l'inacceptable et la logique des marchands d'image. Elle est un formidable outil. Une chaîne de télévision bénéficie d'une place sur le réseau hertzien, c'est un bien rare. Or, le constat est implacable. Niaiseries et violence dominent les chaînes commerciales et contaminent peu à peu les autres réseaux. Quand on pense que les enfants de milieu social défavorisé regardent la télévision plus de 1 200 heures par an, et qu'ils passent à l'école environ 800 heures, on peut mesurer l'enjeu.

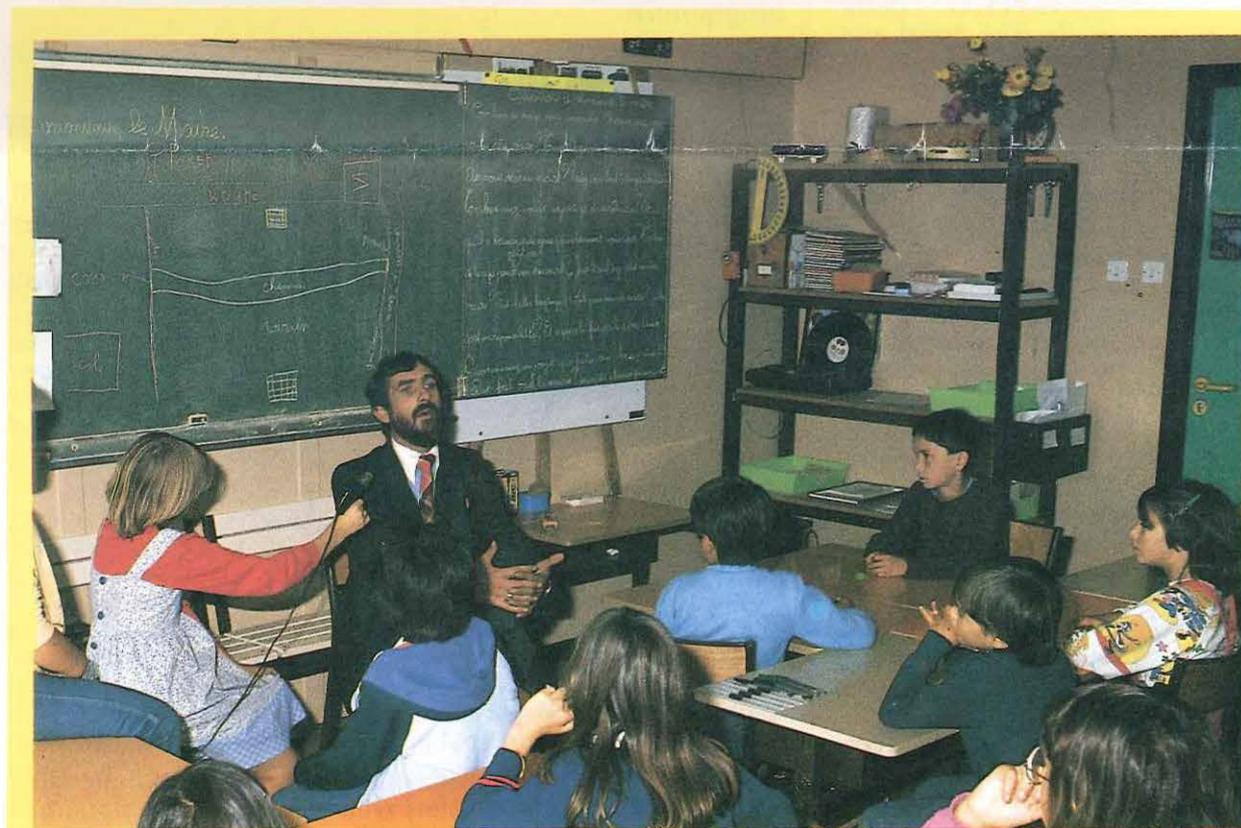
Alors, je me suis mise en colère, et j'ai écrit ce qu'il faut considérer comme un pamphlet, où je dénonce ce qui est. J'ai fait des propositions concrètes, comme par exemple la suppression de la publicité, dans l'espace réservé aux enfants pour le libérer de l'audimat.

N. E. - Vous ne croyez pas que vous noircissez un peu le constat ?

S. R. - Prenons par exemple cette étude réalisée pour *Le Point* en

Quelques fonctions de l'audiovisuel dans une pédagogie de l'expression et de la communication.

Lire en pages 6 et 7



Numéro spécial : les jeunes et l'audiovisuel

• **Faut-il casser la télé ?** 1-2
Entretien avec Ségolène Royal

• **« C'est pas juste »** 3
Une émission de télévision pas comme les autres

• **Suède - Télévision scolaire et bébés zappeurs** 4
Une expérience de mise en communication enfants-télé dans le cadre de la télévision scolaire suédoise

• **Superloustic : la radio des enfants** 5

• **Quelques fonctions de l'audiovisuel dans une pédagogie de l'expression et de la communication** 6-7

• **Séquences « actualité »** 8
Une classe de collège aborde l'actualité par le canal de l'information radiodiffusée

• **A l'école nous faisons de la radio** 8

Notre émission s'appelle Radio-Ribouldingue

• **« Relais : des images pour l'intégration »** 9

• **Photographies :** BTJ n° 325 - Jean Villerot : p. 1 - G. Bellot : p. 2, 5, 6, 7 - BTJ n° 308 - Nos portraits - Classe de Madeleine Ginet : p. 3 - Créations n° 44 : p. 4 - P. Grenet : p. 9.

Éducation - Formation

2^e Salon national
des apprentissages
individualisés
et personnalisés

NANTES

28-29-30

novembre 1990

Lire en page 12

Faut-il casser la télé ? (Suite de la page 1)

En imaginant le crime à chaque coin de rue, elle en vient à réclamer la répression, les châtimements sévères, la peine de mort. J'ai aussi longuement parlé de l'image de la pub ou des téléfilms, avec un véritable racolage télévisuel pour le viol. De plus, des expériences réalisées en laboratoire ont montré que le spectacle répété de scènes de violence portait progressivement à une baisse d'intensité des réponses émotives. Lorsque l'agressivité ou la violence sont vus comme un comportement normal ou acceptable, il n'y a plus d'interdit.

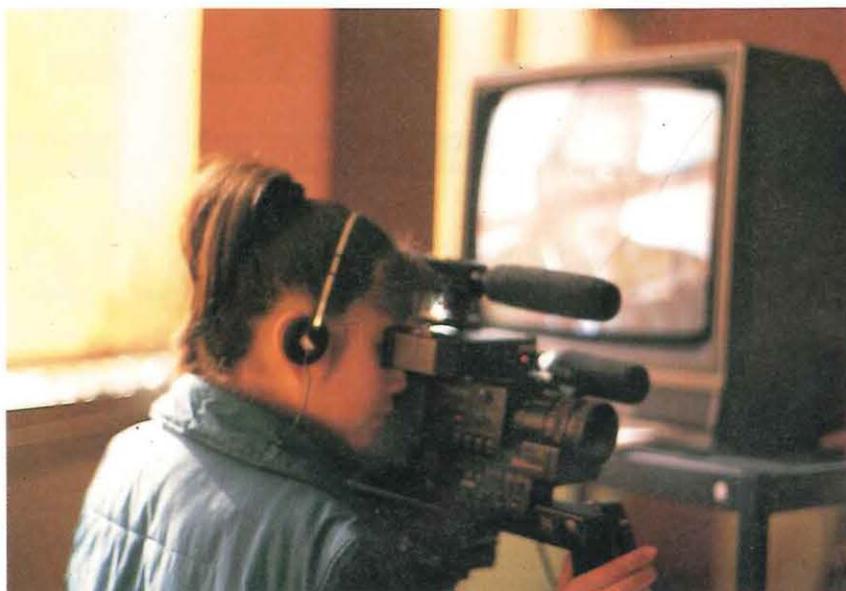
Au niveau des programmes pour enfants, et particulièrement au niveau des dessins animés d'origine japonaise, ce n'est que coups, meurtres, têtes arrachées, corps électrocutés, masques répugnants, bêtes horribles, démons rugissants. La peur, la violence, le bruit.

N. E. - Pourquoi une telle dégradation ?

S. R. - On pouvait rêver : « Notre ambition est de faire appel aux auteurs français, ils savent raconter de jolies histoires qui, tout en étant à vertu éducative, sont extrêmement distrayantes... Il est facile de faire une programmation pour enfants, il existe des kilomètres de dessins animés, notamment en Extrême-Orient, violents pour la plupart. Telle n'est pas notre intention. »

L'auteur de cette déclaration inspirée ? Francis Bouygues devant la CNCL. Résultat ? Plus de 90 % de séries et dessins animés bas de gamme sur TF1 et une exclusive affaire de gros sous, dont je démonte le mécanisme dans mon livre. Les enfants représentent un énorme marché potentiel, ils « pèsent » 400 milliards de francs en influençant 15 % des dépenses des ménages français... Aux ressources nouvelles devraient correspondre des exigences nouvelles.

Or une chaîne de télévision comme TF1 qui a 52 % de l'audience entre 17 et 18 heures ne produit même pas l'équivalent de ce que faisait l'ORTF : Nounours, Casimir, Zébulon et son Manège enchanté. Malgré la manne représentée par les retombées publicitaires, les émissions pour enfants ne bénéficient guère de la générosité des chaînes. Le raisonnement est hélas trivial et s'expose cyniquement : puisque les enfants aiment tout, et regardent tout, pourquoi se fatiguer ? Pourquoi faire un effort ? La privatisation brutale de trois chaînes de télévision et notamment de TF1 a dégradé d'un seul coup le paysage audiovisuel. Course à l'audience, démagogie,



Quelques repères

- Le coût imbattable de la baby-sitter-télévision est de 23 centimes de l'heure.
- Dès 4 ans, deux enfants sur trois allument seuls le récepteur de télévision et plus d'un sur deux choisit lui-même son programme.
- De 4 à 7 ans : l'enfant vit 820 heures de classes par an pour 1 000 heures de télévision.
- Le dimanche, sur les cinq chaînes, il y a en moyenne dix-sept séries policières américaines dans la journée.
- Il y a 12 millions de téléspectateurs de 18 mois à 14 ans dont la moitié ne part jamais en vacances : ils sont condamnés à la télévision.
- On est passé de 15 000 heures de diffusion en 1983, à 45 000 en 1988. Le progrès qualitatif a-t-il suivi ?

Statistiques extraites de
Le Ras-le-bol des bébés zappeurs,
Ségolène Royal, Éditions Laffont.
Reproduites avec l'autorisation de l'auteur.

Les enfants « adorent »

C'est l'argument massue des marchands d'images. Dorothee explique même que plus c'est violent, plus les enfants regardent. Hélas, c'est confondre voir et « adorer ». Les enfants dévorent ce qui leur est donné. La question est de savoir s'ils sont heureux de ce qu'ils regardent. La réponse est non.

L'enfant absorbe par imprégnation. Il ne peut sélectionner. Et si d'aventure il aimait la violence pour elle-même, alors pourquoi ne pas lui programmer des matches de boxe ou de catch à la place des dessins animés ? Cela coûterait encore moins cher !

Un sondage SOFRES, *Le Nouvel Observateur* de septembre 1989, prouve que contrairement à ce que pensent les télévisions commerciales, les jeunes ont envie d'apprendre à aimer la vie. A la question « A la télévision, est-ce que tu aimes quand il y a :

	OUI	NON
• des animaux	94 %	5 %
• des chanteurs	82 %	17 %
• du sport	77 %	22 %
• des émissions scientifiques	53 %	40 %
• des bagarres	43 %	56 %
• des histoires d'amour	27 %	69 %

Extrait de *Le Ras-le-bol des bébés zappeurs* de S. Royal.

appauvrissement. Le secteur public, bousculé par cette tornade a été injustement déstabilisé. La télévision s'est ainsi, et à une vitesse impressionnante, médiocrisée. La pluralité des canaux, loin de donner à des hommes et des femmes de talent les moyens de travailler davantage, s'est traduite par une relance impressionnante des importations de séries ou de téléfilms.

D'autre part, grâce à la télévision les parents économisent les frais de garde. Et deux millions d'enfants se retrouvent seuls après l'école. La télévision est toute puissante à cause de ce fléau, de cette souffrance muette : la solitude des jeunes enfants.

N. E. - Alors que faire, rétablir la censure ? N'y a-t-il pas dans vos positions le risque de passer pour réactionnaire ?

S. R. - Je n'ai rien d'une « mère-la-pudeur » ! Je crois que rien n'est plus exécration que la censure. Mais quoi, on peut n'être ni bigote, ni bégueule, ni réactionnaire et avoir le droit de dire que trop c'est trop. Et que si les énigmes policières et les romans noirs peuvent être aussi des chefs-d'œuvre, à condition d'y mettre le prix, la violence gratuite et racoleuse ainsi que l'exploitation humiliante de l'image de la femme ne sauraient, à elles seules, constituer un programme, même pour une chaîne commerciale.

Aussi je propose plusieurs directions d'action, entre autres :

- Définition claire des obligations de service public auxquelles les chaînes commerciales doivent se conformer.

- Avertir les téléspectateurs du contenu des films et des téléfilms... précédés d'une annonce des crimes et délits diffusés et des peines correspondantes encourues.

- Bilan annuel par chaîne de l'impact sur le jeune public.

- Diffusion des émissions de qualité avant 22 h 30.

- Responsabilisation des annonceurs.

- Dialogue avec l'école.

- Suppression de la publicité et des bandes annonces dans les programmes pour enfants.

- Mettre les fictions étrangères de qualité hors quota.

- Insertion dans la Déclaration des droits de l'enfant d'un dispositif concernant la télévision.

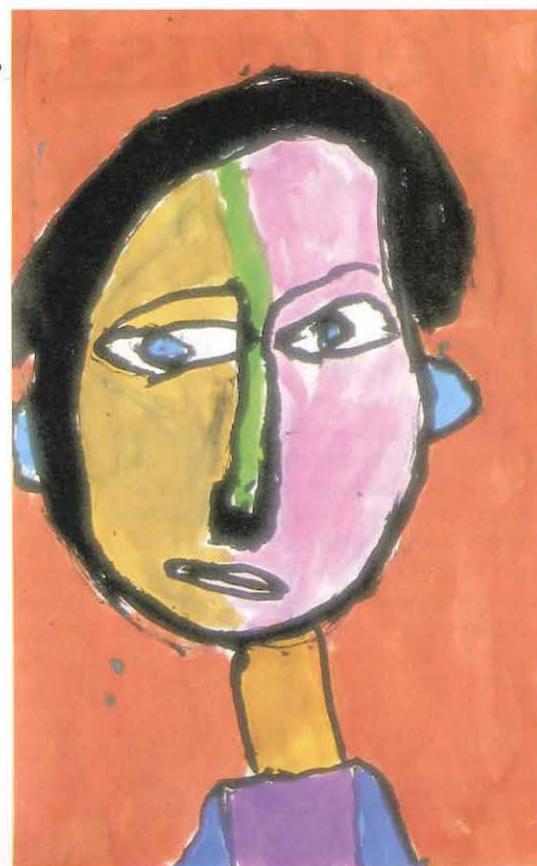
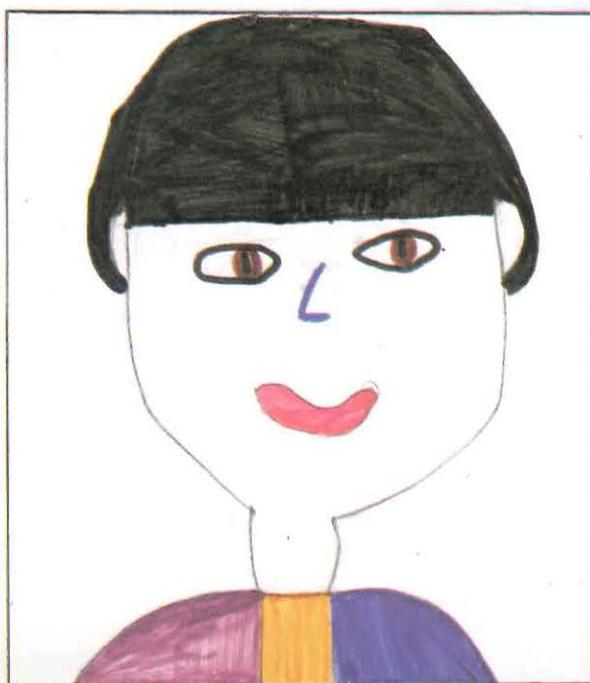
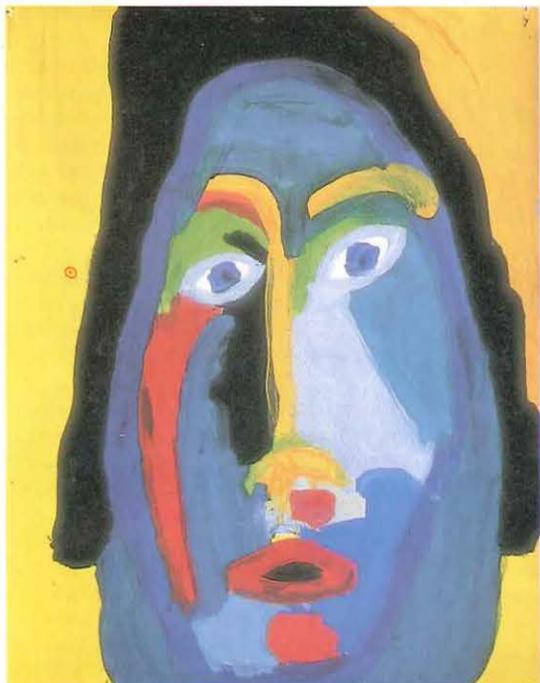
- Dialogue avec les parents.

Nous n'avons pas le droit de former les jeunes générations à l'indifférence face à la violence.

Propos recueillis
par *Éric Debarbieux*

« C'est pas juste »

Une émission de télévision pas comme les autres



Agnès Vincent est une obstinée. Ça fait plus de quinze ans que dans des émissions télévisées de durée et de périodicité... variables, elle s'efforce de donner la parole aux enfants : « **Je veux être toi** », « **Destination samedi** » et autres « **Drôles d'enfants** » autant de titres qui jalonnent l'histoire d'une télé qui ne se contenterait pas d'être pour les enfants (et l'argent des parents) mais aussi par les enfants.

« **Je n'ai jamais choisi le parti de parler d'eux**, nous dit-elle, **j'ai toujours pensé qu'ils pouvaient, qu'ils devaient s'exprimer eux-mêmes. Leurs paroles me semblent prioritaires et primordiales. Aucun adulte, si « spécialiste » soit-il, ne peut avoir l'imagination d'un enfant.** »

L'émission « **C'est pas juste** » est née sur FR3 le 2 janvier 1989. Actuellement, tous les soirs du lundi au jeudi, à 18 h 15 un enfant vient parler de son problème et le vendredi soir à 17 h 30, pendant une heure, un débat plus général réunit enfants et adultes. Situation délicate, situation parfois contestée : ce côté agonistique où parfois s'affrontent les générations. Ce à quoi Agnès nous répond : « **C'est toujours dérangeant qu'un enfant vienne dire à un adulte ce qu'il pense de lui. C'est encore plus dérangeant qu'il ait fallu cet intermédiaire d'une émission de télé...** »

En fait qu'elle est la place faite à l'enfant à la télé ?

« **Aucune. Comme ailleurs, il est maltraité. On pense pour lui, on agit pour lui, sans lui : regarde, écoute et va jouer dans ta chambre** ».

Agnès Vincent se réfère d'ailleurs justement à un article de la Convention internationale du droit des enfants, le droit à l'expression : « **Je fais ce qui devrait être fait par tout le monde** »

Mais faire place à l'enfant à la télévision n'est pas si simple. Il faut bien insister : c'est grâce à la confiance que lui témoigne Sabine Mignot, la directrice de l'Unité Variétés et divertissements et grâce au service public, que cette émission a pu voir le jour et perdurer. Seul ce service public peut libérer de l'audimat : « **Je me refuse à voir les chiffres... sinon, si je dois m'en occuper, je quitte le service public.** »

Ce sont les enfants qui écrivent ou téléphonent pour dire leur « **c'est pas juste** ». Des milliers de lettres ou de coups de téléphone affluent ainsi vers la rédaction. Ce qui est fait l'est toujours à partir de demandes d'enfants. Une équipe de journalistes suit un certain nombre de cas et au bout de ce travail d'équipe Agnès Vincent choisit.

« **On sait très bien quand ça ne vient pas de l'enfant, il y a un ton, un style, huit cas sur dix ne passent pas par l'intermédiaire des parents qui ignorent la démarche faite par leur enfant.** »

La tranche d'âge choisie, ce sont les 7-15 ans, ce qui permet un

large éventail de problèmes sans se couper de l'adolescence, mais sans entrer dans les problèmes du monde adulte. Les trois grandes catégories sont : les problèmes relationnels au sein de la famille, les problèmes relationnels à l'école, les problèmes de société, de citoyenneté dans l'immeuble, le quartier.

Tout est abordé depuis les cheveux courts pour les filles à celui du racisme, celui d'un sport méconnu (le short-track) ou d'une maladie rare et grave. Des adultes viennent répondre aux interpellations : par exemple sur la sécurité routière le maire du village, et le ministre des Transports. Un sondage express par minitel permet une interactivité accrue.

Alors télé idéale ? Certes pas, et « **c'est très bien d'être contesté : on met en présence des gens pour et contre, la contestation naît même sur le plateau** ». Mais télé différente, qui s'oppose à « **la télé bêtifiante** », car « **il y a peu d'émissions de télé qui donnent envie aux enfants de faire quelque chose de constructif à partir de ce qu'ils viennent de voir** ». Il n'y a guère d'émissions vraiment pour les enfants.

Une bonne émission, ce n'est pas forcément « **des dessins animés et des tartes à la crème avec des stupidités** ». Les enfants ont autant besoin de « **voir des paysages qu'ils ne verront jamais, surtout quand ils ne partent pas en vacances** ». Pensez : « **Ils re-**

gardent la télé deux à trois heures par jour... heureusement qu'ils ne regardent pas que les émissions pour enfants ! ».

Une télé intelligente n'est pas forcément une télé ennuyeuse : « **il y a plein de gens qui ont des idées mais n'arrivent pas à les exposer devant quelqu'un. Moi, j'ai une très grande chance. Depuis quinze ans je peux tenter de mettre en œuvre mes grands principes. Que cesse la relégation des talents au fond des tiroirs** ».

Tiens, si on faisait la même chose à l'Éducation nationale ?

D'après un entretien d'Éric Debarbieux avec Agnès Vincent

Que deviennent-ils après « C'est pas juste » ?

Donner la parole aux enfants, une demi-heure, c'est très bien. Mais objectera-t-on, et après ? Que deviennent-ils ? N'y aura-t-il pas « vengeance » des adultes... quel risque leur fait-on courir ? Agnès et son équipe suivent chaque enfant après l'émission. Et c'est pas triste... Nous ne pouvons développer ici ce suivi. Mais lisez donc l'excellent livre d'Agnès Vincent : « **Allo, Agnès, j'ai un problème** ». (Éditions Le Pré aux clercs). De quoi nous interpeller, nous les adultes.

Suède

Télévision scolaire et « bébés zappeurs »

Une expérience de mise en communication enfants-télé dans le cadre de la télévision scolaire suédoise

Klubber, club en français. C'est le titre d'une émission de la télévision scolaire suédoise mise sur pied depuis janvier 1990 par Suzanne Forslund, réalisatrice et des équipes de cette TV éducative.

L'émission passe à deux horaires différents : une fois de 18 h à 18 h 30, quand les enfants sont chez eux, et une fois sur temps scolaire. Suzanne souhaite ce double passage afin que les enfants fassent pression sur leur enseignant(e) pour regarder l'émission dans le cadre de la classe.

De quoi réveiller les bébés-dits-blasés

A l'heure dite, pas de risque que les « bébés zappeurs » changent de chaîne pour trouver distraitemment une autre émission.

Toutes et tous attendent *Klubber* avec impatience.

Mais que peut contenir cette émission pour qu'elle accroche ainsi les « bébés-dits-blasés » ?

Il suffit de voir seulement une fois de quelle manière Staffan, l'animateur, s'adresse aux enfants et ce qu'il leur propose pour comprendre cet engouement. Dès les premières images, on est propulsé dans un studio qui n'a rien de banal. Il n'est pas plus grand qu'un mouchoir de poche, et, dans cet espace réduit, s'entassent les appareils d'un matériel audiovisuel des plus actuels : minitel, ordinateur, magnéscope... et leurs divers accessoires. Staffan y évolue tel un éléphant dans un magasin de porcelaine s'enchevêtrant dans les fils, naviguant à toute allure sur son siège roulant dont il utilise les mouvements vers la caméra pour apparaître en gros plan à l'écran.

Il accompagne ces déplacements d'expressions techniques appropriées : zoom avant, plan arrière - de manière à instruire les enfants sur le langage visuel dans un contexte vivant. Sur un rythme endiablé et tel un jongleur doublé d'un prestidigitateur, il s'adresse à eux avec humour, alternant les séquences tournées en studio et les séquences extérieures.

On ne vient pas plutôt de s'esclaffer en le voyant à quatre pattes sous son bureau où il se cache après avoir entendu des bruits suspects

dans le couloir qu'il laisse la place à son équipière Yannicke pour s'absenter un moment.

A son retour, grâce à un effet de trucage, il a maintenant la voix douce de l'animatrice et celle-ci a la sienne, virile !

C'est le diable en personne et sympathique de surcroît.

Ou plutôt c'est un magicien qui, après mille facéties, fait soudain apparaître sur l'écran de l'ordinateur, placé à ses côtés, un film

poèmes, pièces de théâtre, peinture, etc. (d'où le nom du réseau : « Manipuler avec soin »).

Ils communiquent entre eux par l'intermédiaire d'un club télérel européen.

Actuellement font partie de cet échange : l'Angleterre, la Hollande, la Finlande, la Hongrie, la Suisse, la Russie, le Canada et un État des États-Unis.

Les réalisateurs ont choisi dans leurs pays respectifs, des classes pilotes



tourné dans l'une des nombreuses classes faisant partie d'un important réseau d'échanges interscolaires télévisuels.

Un réseau à dimension internationale

C'est Suzanne F., la réalisatrice de l'émission, qui a constitué ce réseau. Il est formé d'une part de classes suédoises utilisant des moyens vidéo locaux du type équipement de CRDP, de maisons de la culture, ou des moyens propres à leurs écoles et d'autre part de classes disséminées un peu partout dans le monde.

Pour constituer ce réseau international dénommé « *Handle with care* » Suzanne a contacté des réalisateurs de TV scolaire de divers pays prêts à travailler ensemble.

Au départ, ils ont filmé essentiellement des échanges, classes à classes, de paquets contenant toutes sortes de réalisations artistiques : contes, illustrations, danses,

de l'expérience et au-delà des échanges télévisés il est prévu qu'elles se rencontrent toutes prochainement à Moscou.

Un regret de Suzanne : l'absence de la télévision scolaire française qui ne participe pas au projet.

Communiquer par la chaîne-texte

Place donc aux séquences documentaires suédoises et internationales présentées lors de l'émission. Les enfants spectateurs découvrent les activités des écoliers des neuf pays. Telle classe présente une enquête sur une usine de recyclage de vieux papiers, telle autre sa fête scolaire ou son cadre de vie. Séquences courtes, dynamiques, ne risquant pas de lasser.

Déjà on revient au studio où l'infatigable Staffan dépouille le volumineux courrier envoyé par les enfants. Ceux-ci peuvent poser toutes les questions qui leur viennent à l'esprit à propos de l'émission. Leurs réactions sont parfois burlesques ou inattendues. Ils envoient des lettres, des cadeaux, leur journal de classe et, suivant les thèmes des émissions, des réalisations concrètes : des tampons divers à la suite d'un jeu sur les tampons, des langages secrets, une disquette préparée sur leur ordinateur...

Les animateurs répondent par le canal de la chaîne-texte, à l'aide de ce qui s'appelle le texte-TV. Il s'agit d'une chaîne de télévision consacrée en permanence à l'envoi de messages télévisés. Toutes les familles équipées des derniers appareils du marché de la télévision la reçoivent. L'enfant qui veut l'utiliser appelle, avec sa télécommande, le numéro de code correspondant à

Suite page 5

L'éveil artistique des jeunes en France et en Europe

Une enquête du Conseil économique et social

En juin 1990, Suzanne Forslund a été invitée à présenter ses productions lors d'une séance de la section « Cadre de vie » du Conseil économique et social à Paris. C'est M^{me} Danièle Delorme, personnalité qualifiée de cette section et rapporteur de cette enquête qui, ayant eu connaissance des travaux de Suzanne Forslund, l'avait contactée pour cette audition.

Suzanne a montré ce jour-là les échanges artistiques réalisés avec le réseau international « *Handle with care* ». Elle a expliqué de quelle manière elle travaillait en s'inspirant des idées de Célestin Freinet regrettant à cette occasion que la France, berceau de cette pédagogie, ne participe pas au réseau.

Pour toute contribution à cette enquête s'adresser à : CES, Section du Cadre de vie - Marie-Hélène Larrieu, Palais d'Iéna, 1, avenue d'Iéna - 75016 Paris en se référant au Nouvel Educateur.

la page-texte de *Klubber* et il lit la réponse à son courrier.

Ce qui apparaît à la télé-texte est enregistré dans l'ordinateur du centre audiovisuel et peut ressortir sur imprimante pour être conservé.

En attendant qu'un avenir plus ou moins proche permette l'envoi de productions vidéo personnelles directement à la TV scolaire à partir d'un serveur local, les envois de messages par télé-texte connaissent un grand succès et aboutissent parfois à une véritable prise en charge de leurs problèmes par les enfants. Tel cet échange :

Klubber : « Quel ordinateur astu ? »

L'enfant : *J'ai un Amiga, qu'est-ce que je peux faire avec ?*

Klubber : *Je ne sais pas, il faut que tu trouves des idées. »*

Et on apprend un peu plus tard que cet enfant a réussi à constituer un club avec cinq copains possédant des Amiga.

Télévision-ordinateur-minitel-courrier. Grâce à l'utilisation simultanée de ces outils de communication complémentaires, des échanges interactifs se mettent en place permettant aux enfants de différentes cultures de mieux se connaître, de s'interroger, d'exprimer leurs problèmes et soucis d'enfants.

A une époque où de nombreuses enquêtes font apparaître la passivité de l'enfant consommateur d'images et victime d'émissions violentes voire traumatisantes, il faut saluer l'énergie déployée par Suzanne Forslund, ses équipiers et les équipes de réalisation des pays concernés pour proposer une télévision intelligente, pleine de vie et d'humour, respectant l'enfant, l'aidant à s'exprimer et à communiquer.

Ces réalisations font avancer plus vite que de beaux discours la participation des jeunes à la construction d'un monde où les échanges se feraient dans le respect et l'acceptation des différences. Puissent les réalisateurs continuer à trouver les moyens humains et financiers de faire exister ce projet exaltant.

Monique Ribis



Superloustic : la radio des enfants

Fêlé, notre ami Gilles Gressier, le directeur de Superloustic ? On peut s'interroger. Quel est ce doux illuminé assez fou pour croire qu'on peut faire une radio pour les enfants, et une radio qui les respecte en plus ? Mais on sait bien qu'ils passent leur temps devant la télé ! A quoi Gilles répond qu'il faudrait abattre bien des idées reçues sur les enfants. Certes, il y a des surconsommateurs de télé, mais le livre de l'audience 1980 ne révèle-t-il pas que seulement 18,5 % des enfants sont présents plus de quatre heures devant leurs postes de télé le mercredi, que 20 % ignorent « l'étrange lucarne » et que 37 % la regardent moins de deux heures. 40 % se détournent des tranches horaires qui leur sont destinées. Alors, à l'heure de la « génération walkman », il y a de la place pour une radio qui leur serait propre. Cette place, Superloustic s'en est emparée.

Superloustic, c'est au départ un groupe d'amis passionnés par l'aventure, avec une expérience de « pères de famille » et persuadés qu'une radio-enfants bien faite doit marcher. C'est leur argent personnel qu'ils investissent. Radioloustic démarre en 1987 sur Lyon. Pour la première fois au monde, 24 h sur 24 une radio émet pour les enfants, et les enfants seuls. Paris gagné : en septembre 1989, Superloustic émet sur Paris, en octobre 1990 sur Dijon, en janvier 1991 sur Provence-Alpes-Côte d'Azur. En 1991-1992 elle émettra sur la France entière, et bientôt, grâce au satellite, sur toute l'Europe francophone. 500 000 enfants auditeurs actuellement... et les annonceurs commencent à se bousculer au portillon.

Commerce ou qualité ?

Bref une réussite commerciale. On se demandera bien sûr si le commerce peut s'allier à la qualité et si Superloustic n'est pas une affreuse opération à se faire de l'argent sur le dos des enfants. Là aussi, Gilles à ses réponses toutes prêtes. Beaucoup de gens avaient démissionné, à part Goya

et Dorothée (qu'on passe aussi, d'ailleurs) il n'y a rien. Beaucoup aussi ne s'intéressent qu'à la classe des 15-35 ans (NRJ par exemple), jamais aux plus jeunes. Bien sûr, il y a des tentatives de radios associatives souvent intéressantes. Mais trop de croyance en la « spontanéité » donne souvent des libres-micros médiocres, et leur audience est limitée, locale.

Et pourtant, il faut que les enfants aient la parole. Le pari de Superloustic : non aux subventions, oui à la pub avec une totale liberté de ton vis-à-vis des enfants et avec des précautions draconiennes. En effet, il y a un flou juridique total en ce qui concerne les radios pour enfants. Pas question d'en profiter : ni incitation directe à l'achat, ni pub pour les produits ne concernant pas les enfants, ni spots répétitifs, plutôt le principe des parrainages, cadeaux pendant les jeux. Un conseil de surveillance garantit d'ailleurs la déontologie de la radio. En font partie : l'ICEM, les Francas, l'Institut de l'enfance et de la famille, le SNI-PEGC, etc. Et bien sûr, Superloustic se veut apolitique et laïque.

Une vraie « périphérique »

Alors quelle programmation ? Superloustic ne se contente pas de passer des disques et des pubs. C'est une vraie « périphérique » avec ses magazines, ses journaux, ses duplex avec les enfants du monde, ses histoires d'animaux. C'est la première fois qu'une rédaction existe où les enfants ont des flashes d'actualité quotidiens adaptés à leur âge (dix flashes par jour). Un article de la Convention des droits de l'enfant ne dit-il pas que l'enfant a droit à l'information ? Superloustic parle du cinéma, des livres, de science ou de musique classique. Il y a les feuilletons, les débats. Et bien sûr la musique.

Là encore on ne programme pas n'importe comment : alors que le sondage trimestriel portant sur 1 000 enfants demande à 80 % des indicatifs des dessins animés-

télé, on les limite à moins de 40 % et on trouvera aussi bien Brassens, Trenet, Lapointe, Fernandel ou Bourvil que les standards style France Gall, Carlos ou Gotainer. Un feuilleton raconte la vie et l'œuvre d'un grand compositeur classique. Tous les jours aussi Génération Beatles fait le pont entre les générations. L'effet sur les maisons de disques est intéressant : sachant qu'il y a possibilité de programmation, elles relancent leurs labels enfants (c'est le cas pour CBS). Une porte s'ouvre pour les auteurs compositeurs interprètes. De nouveaux talents ont ainsi été découverts.

La parole aux loustics

Une bonne radio pour les enfants ? Mais aussi une radio avec les enfants. Au standard, d'abord. La machine impartiale comptabilise plus de 100 000 appels par mois, qui sont tous traités. Dans le magazine *Bubble-gum* (mercredi à 13 h 30 et samedi à 18 h) on réalise des micros-trottoirs à la sortie des écoles. Tous les soirs « L'antenne est aux loustics », à une heure où ils sont souvent seuls, ils s'expriment sur un thème. Superloustic a relayé les débats de l'émission télé **C'est pas juste** et cette année démarre **Quand y en a marre, y a malabar**, sur le même principe...

Pour conclure, laissons la parole à Gilles Gressier : « Ce qui m'agace c'est quand on dit qu'un enfant c'est un futur adulte. Non, un enfant, c'est un enfant. Je suis un fervent défenseur du merveilleux, de la magie. Et sur une vie qui s'allonge combien d'années le préservent ? Sans pour autant les couper de la réalité, nous n'avons pas à les prendre pour témoins de tous les malheurs du monde, qui peuvent être analysés à froid avec eux. On peut parler des animaux sans qu'ils soient nécessairement des bébés phoques en péril ! »

D'après un entretien d'Eric Debarbieux

Pour écouter Superloustic :
Lyon 89.3 FM - Paris 97 FM -
Dijon 97.1 FM.

Quelques fonctions de l'audiovisuel dans une pédagogie de l'expression et de la communication

L'audiovisuel, outil de formation

L'audiovisuel entrera dans la classe comme un simple outil nullement supérieur aux autres (fichier, correspondance, limographe, plan de travail) mais complémentaire.

Son utilisation dépendra de l'enseignant, des enfants, de la pédagogie, du matériel, de l'installation, de l'organisation de la classe, des locaux, du temps qu'on veut bien y consacrer...

L'audiovisuel est au service de l'expression, c'est un outil de réussite, un médiateur, un merveilleux outil de communication qui pose les délicats mais passionnants problèmes du montage, du différé ou du direct avec la rapide extension des travaux radiophoniques.

Mais, qu'on y prenne bien garde : La mise en œuvre de ces orientations respectant les activités fonctionnelles nécessite une organisation rigoureuse et souple afin de profiter des multiples interactions entre les facteurs. Ce ne peut être réalisé que par une cogestion coopérative :

- gestion de l'espace-classe,
- gestion des aires de travail,
- gestion du temps et des activités communes ou individuelles, grâce, en particulier, au plan de travail individuel, que l'enfant, en responsabilité, va exécuter en

fonction de ses choix d'investigation et d'expression, des exigences d'amélioration de sa maîtrise des outils et modes de communication et des exigences de son insertion dans un groupe social.

En d'autres termes :

La cogestion coopérative de l'espace et du temps scolaire permet à l'enfant et à l'adolescent de prendre conscience des multiples interactions entre les facteurs qui modèlent le vécu individuel et social, d'apprendre à mieux les maîtriser et de l'entraîner à une vue systémique.

On détermine ce que l'enfant veut faire, ce que l'on doit faire, ce que l'on fera, où on le fera, qui le fera, comment on le fera, selon quelles règles de vie sociale.

Ainsi conçue, la cogestion coopérative permet exigence et efficacité, mais, en même temps souplesse et harmonie entre l'individu et le groupe. Elle favorise les approches diverses propres à chaque enfant, mais, en même temps, la pluralité des modes d'intervention du maître : aide ponctuelle, dans les situations de libre recherche ou apports plus formels de contenus didactiques en fonction des besoins, présence-recours ou garant des institutions et des décisions élaborées coopérativement...

Dans une telle structure, l'audiovisuel, outil parmi d'autres, parce qu'il est présent dans le quotidien des enfants et des adolescents et fait partie maintenant de leur histoire culturelle, peut devenir outil de réussite.

Christian, petit garçon de 6^e souffrait de sa taille et d'un petit frère envahissant. Il échouait toujours. Un jour il me demanda le magnéto pour la première fois. Il voulait faire une interview. J'étais fort réticent : je ne le voyais pas parler à des inconnus. Il était incapable de formuler une question claire-ment.

Le lendemain il arrive triomphant : il s'exprimait avec aisance, dialoguait, et les gens répondaient... J'étais fort étonné et je le félicitai. Arrivé à la maison, j'écoutai toute la bande, même le début, et j'entendis la voix de mon Christian. Enfermé dans sa chambre, il s'entraînait à poser des questions et il les reprenait jusqu'à ce qu'elles soient claires.

C'est de l'élocution, je crois. Pour Christian, c'est le magnéto, outil de réussite : il a tâtonné, s'est entraîné, a réussi.

Il peut également déclencher ce que d'autres techniques n'avaient pas encore permis.

Elles savaient parler... elles ont pris la parole...

Dans une classe de 5^e que j'avais eue en 6^e, CES de Vedène (Vaucluse), sept adolescentes se contentaient d'écrire, muettes...

Elles n'avaient jamais haussé la voix ; elles n'avaient jamais imaginé qu'elles auraient pu prendre la parole au milieu de dix-sept garçons déchaînés et « maîtres » de la classe.

Le magnétophone, outil scolaire et inquiétant, ne les attirait pas.

A la rentrée un élément nouveau apparaissait : la possibilité de participer à des émissions de

Radio Garance ; à 25 km du collège...

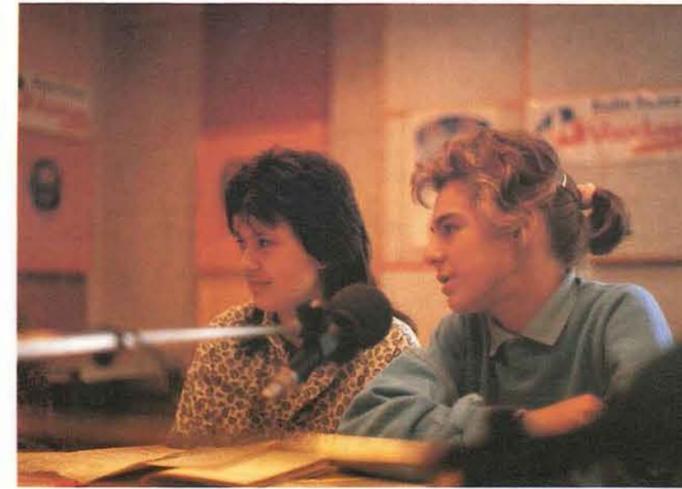
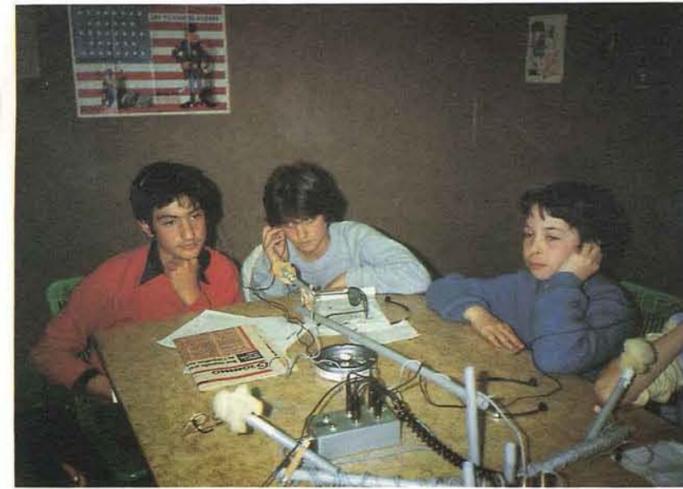
Les enfants pouvaient, en toute liberté et sans animateur adulte, présenter leurs enregistrements, discuter entre eux ou avec leurs invités. Deux filles, Stéphanie et Malika ont fait le déplacement...

Elle connaissait ses interlocuteurs ; elle possédait bien son sujet : elle pourrait corriger « ses erreurs »...

Elle ramena sa cassette avec un léger sourire et la donna aux garçons qui s'en servirent pour leur montage. C'était bien enregistré : les questions hésitantes au début, étaient naturelles à la fin...

Ils discutèrent avec elle du montage : elle existait, ils la découvraient... Elle ramena un nouvel enregistrement sur les veillées mais déclara vouloir se débrouiller toute seule. Elle repiqua sa cassette sur une bande pour pouvoir la modifier à sa guise... En quelques minutes, elle apprit les gestes élémentaires et elle se plongea dans sa solitude avec ses écouteurs... Après trois heures de travail, elle présenta ses quatre minutes sous l'œil ahuri de ses camarades. Dans la classe régnait un silence religieux. Stéphanie, une fille muette, seule, avait pu faire toute cette réalisation du début à la fin.

Elle continua à fréquenter le studio chaque samedi et attira d'autres amies... Parfois, elle disait un mot... mais un jour en sortant, elle me dit : « Chaque fois que je sais ce que je vais dire, les autres l'ont déjà exprimé... » A la veille des vacances de février, quatre volontaires se présentèrent pour organiser l'émission : c'étaient quatre filles, sourires ironiques de leurs camarades mâles...



Le jour de l'émission, les garçons, tous à l'écoute, apprécieraient les histoires de « mamie Paulet » interrogée par les quatre filles sûres d'elles et seules...

Elles parlaient en direct, elles présentaient leurs enregistrements.

Leurs phrases, leurs questions étaient un peu brèves, un peu sèches mais l'essentiel était dit.

Elles avaient pris leur temps ; elles étaient allées à leur rythme et le moment venu elles s'étaient lancées...

Après les vacances, à l'écoute des cassettes enregistrées, elles étaient regardées autrement et sous un très léger sourire se cachait pas mal de fierté.

Elles levaient le doigt, elles s'exprimaient davantage et, même dans les couloirs on les bousculait moins...

A Pâques, toutes les filles étaient allées à Radio Garance et toutes avaient participé.

Dans la classe il n'y avait plus de filles et de garçons, il y avait des enfants et des adolescents...

Outil révélateur, médiateur et fédérateur

Il n'est pas rare non plus de voir l'audiovisuel servir de « médiateur » : porteur de la parole d'un enfant.

Josépha, en 5^e, venait d'une classe de transition. Grande et charmante, elle ne savait que sourire et rougir sous les sarcasmes des garçons. Elle écrivait beaucoup mais jamais personne n'avait entendu sa voix quand elle disait ses textes. Elle ne voulait plus les lire : c'était la catastrophe, elle n'écrivait plus. Il fallait précipiter l'événement... Je choisis son meilleur texte et j'enfermai Josépha dans une classe libre avec un magnétophone et je lui ordonnai de lire son texte...

Le lendemain, Josépha, rougissante, écoutait sa voix et son texte, sous le regard et l'oreille admiratifs de ses camarades qui l'applaudirent. Après ce jour-là, elle accepta de s'enregistrer en direct car elle avait beaucoup de choses à dire... C'était le magnéto « médiateur », il avait permis à Josépha de communiquer avec les autres élèves...

On se souvient de l'émerveillement et de l'émotion des enfants découvrant l'imprimerie dans le film L'école buissonnière. Dans le souci permanent d'enrichir le milieu et les moyens d'expression, l'éducateur Freinet cherche ainsi à introduire de nouveaux outils, à créer de nouvelles situations. Mais l'introduction de techniques audiovisuelles dans une classe implique, en soi, une modification de certains comportements et, donc, une PART AIDANTE spécifique du maître. Et cela dès le plus jeune âge.

Extrait du Pourquoi-Comment ? « Des activités audiovisuelles dans une pédagogie de l'expression et de la communication ». PEMF - Cannes.

Séquences « actualité »

Une classe de collège aborde l'actualité par le canal de l'information radiodiffusée

De la nécessité au hasard

La nécessité première, c'est d'ouvrir l'école sur le monde, la vie, le concret, le réel... La nécessité, pour moi qui enseigne l'histoire et la géographie depuis longtemps sous différentes latitudes, c'est de trouver chaque année, dans le domaine de mon métier, une expérience nouvelle à tenter afin d'échapper à trop de routine, à la sclérose, à l'ennui... Le hasard, c'est un emploi du temps qui m'octroyait la peu attrayante perspective de répéter, dans trois classes de sixième, le même cours d'éducation civique. Le hasard, c'est aussi la richesse et la densité de l'actualité internationale en 1989-1990.

Trente minutes consacrées à l'actualité

Avec l'assentiment du principal de mon collège (qu'il en soit ici remercié), j'ai amputé, dès la rentrée, l'heure d'éducation civique de trente minutes consacrées à l'actualité, faisant en sorte que le programme officiel soit cependant succinctement traité.

Les séquences « actualité » sont composées comme suit :

- Dix minutes consacrées à écouter, crayon en main, trois ou quatre titres commentés du journal de 13 heures de France Inter. J'ai sélectionné ces titres et je les ai enregistrés sur cassette le mercredi car le travail avec les élèves se déroule le jeudi matin.

La bande est passée deux fois en continu, puis une fois avec un temps de silence entre chaque titre, et enfin une quatrième fois en continu.

Chaque élève est censé noter l'essentiel, faire une sorte de une. Seuls les mots difficiles ou les noms propres sont notés au tableau.

- Cinq minutes sont ensuite consacrées à contrôler oralement le travail des élèves, avec correction collective des titres proposés.

- Dix minutes (en réalité souvent plus) d'explications, de localisations, d'informations sur le

contexte historique... Le rétro-projecteur est alors un précieux auxiliaire.

- Cinq minutes pour noter sur le cahier les titres retenus (critères : brièveté et précision), et éventuellement un croquis, une carte simplifiée, un axe chronologique d'explication.

Le « contrat » avec les élèves est qu'ils doivent suivre naturellement les événements évoqués. Il arrive aussi parfois qu'ils doivent, pour la semaine suivante, faire un travail personnel de recherche documentaire sur tel ou tel sujet...

Des résultats positifs et des prolongements

J'ai pu constater, tout au long de l'expérience :

- Un réel intérêt des élèves qui apportent à ces séances une qualité d'écoute et de concentration rarement obtenue en situation de cours traditionnel.

- Une mémorisation facile des lieux et des faits.

- Des progrès dans l'esprit de synthèse et le souci de précision.

- Le développement du goût de s'informer (il « naît de l'habitude », c'est bien connu).

- Des relations un peu différentes entre les enfants et leurs parents mis en demeure de donner leur avis, informés parfois, souvent reconnaissants.

- Des heures de cours qui passent très vite pour les élèves et le professeur.

Donc une ouverture sur la vie, agrémentée d'une relation agréable d'enseignant à enseignés, pour une dépense de temps et d'énergie relativement réduite.

Nous avons prolongé ce travail par une visite des studios de Radio-France-Vaucluse, un projet de réalisation, par les élèves, d'un reportage audio-oral sur la médiathèque de la Rocade en interdisciplinarité avec le français et après une séance d'initiation technique par un journaliste de radio.

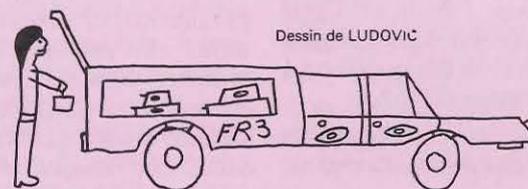
A terme, nous avons mené une réflexion sur les médias, leurs méthodes, leurs dangers.

A l'école nous faisons de la radio

Notre émission s'appelle Radio Ribouldingue

Extrait du journal scolaire du Bec-Hellouin (Eure)

La télévision est venue nous filmer



Dessin de LUDOVIC

La télévision régionale est venue un samedi matin filmer une des émissions de notre radio : Radio Ribouldingue.

Un reportage de 10 minutes a été diffusé quelques jours plus tard sur FR3.



Dessin de STÉPHANE

Cela faisait du bazar dans notre classe avec tous les fils de la caméra et des projecteurs et tous les micros. Quelques-uns étaient timides et d'autres étaient excités et Ludovic prétendait ne pas avoir le trac.

Les reporters sont arrivés à 8 h 40. Ils sont restés toute la matinée.



D'AUTRES ÉCOLES FONT DE LA RADIO

Nous avons préparé une émission de radio pour Radio Clermont Ville. Nous avons établi le plan de l'émission, nous avons voulu parler de notre village, de notre élevage de vers à soie, des vaches laitières, de la faim dans le monde, dire des poèmes, raconter une histoire, faire passer des chansons qu'on aime bien. ... à 9 h nous partons de l'école dans la voiture du maître. Nous arrivons à la radio à 9 h 45. Anne, la présentatrice est là. Nous avons des casques sur les oreilles. Nous levons la main pour prendre la parole.

École d'Égliseneuve-près-Billom (Puy-de-Dôme)

Multiculturel

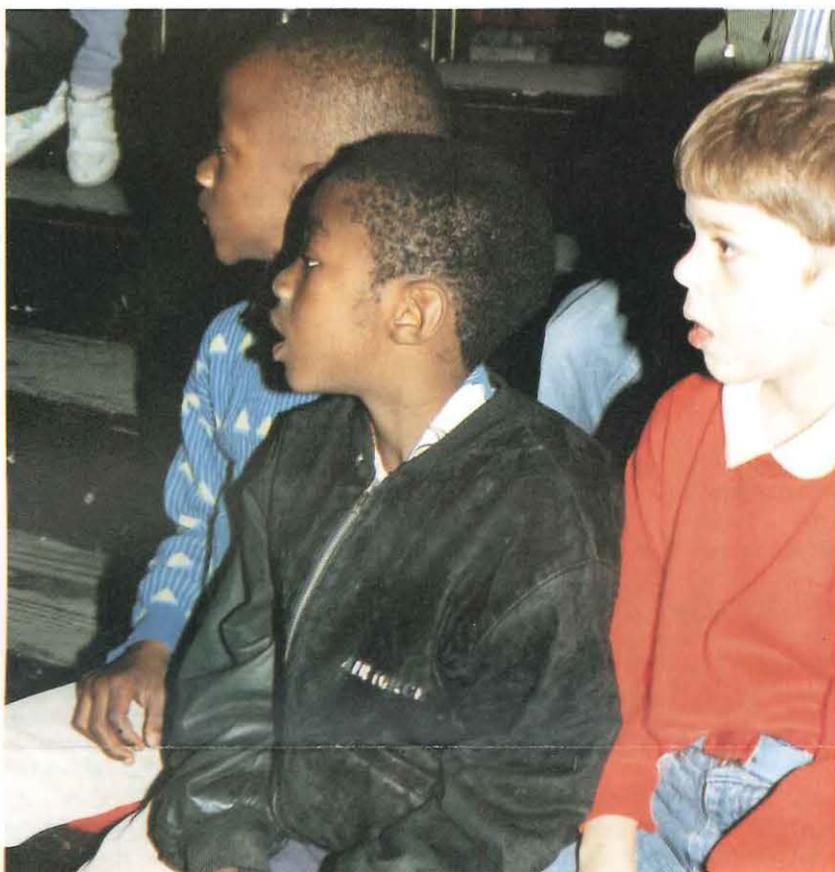
« Relais » : des images pour l'intégration

Quand les médias se complaisent à intensifier le mythe « Le Pen » pour faire de l'audimat... quand les débats sur l'immigration créent le mythe associé de l'immigré délinquant... quand le réseau hertzien devient malsain... alors on a plaisir à regarder ne serait-ce que durant les quelques trop courtes minutes qui lui sont imparties, une émission comme « Relais », qui loin des contraintes de l'audience à tout prix développe une autre image de l'immigration en France. Mais connaissez-vous « Relais » ?

« Composition française » à l'écran

L'émission « Relais » est liée à plusieurs organismes importants. Le FAS (Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles) et l'ARA (Association rencontres audiovisuelles) produisent des émissions sur le thème immigration/intégration. Depuis deux ans, aux émissions « Racines »/« Rencontres », s'est ajoutée l'émission « Relais ». Le point de départ fut l'opération **Composition française : Les apports étrangers dans le patrimoine français**, lancée par le ministère de l'Éducation nationale, associé au ministère de la Culture, au ministère de la Solidarité, et au Fonds d'action sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles.

[...] *Invoquant les écoles, les collèges et les lycées à mettre en valeur les apports étrangers aux différentes composantes de la société française au cours de l'histoire.* » (voir circulaire n° 89-280 du 8 septembre 1989 - BO n° 32 - 14 septembre 1989). L'émission « Relais » est chargée de rendre compte des PAE (Projet d'action éducative) produits dans ce cadre. La dynamique étant : Comment se passe l'intégration des enfants issus de l'immigration ? Avec un tel patronnage tout est à craindre : ne sommes-nous dérivés de l'audimat que pour sombrer dans l'ennui et le travail social condescendant ? Discours de



pédago, discours ennuyeux ! Justement non ! D'abord parce que ces PAE ne sont pas des projets « scolastico-scolaires » s'inscrivant dans le seul espace d'un savoir mort, mais parce qu'ils ont pour principe un dialogue constant entre les enfants, des artistes de tous peuples et de toutes disciplines : sculpteurs, conteurs, calligraphes, comédiens ou écrivains. Ensuite parce que de toutes ces émissions, il ressort une constance : la fierté retrouvée.

Entendre les enfants comprendre et revendiquer à la fois leur origine et ce que cette origine a apporté au pays d'accueil est souvent bouleversant. Il y a la possibilité d'identification pour le jeune issu de l'immigration et la possibilité de changer des représentations sociales parfois négatives chez le jeune « français » qui est à même de saisir sur le vif les apports de l'autre. Enfin, grâce au travail de l'équipe de réalisation, l'environnement de chaque établissement est présenté de façon à ne pas enfermer le téléspectateur dans l'école. L'intérêt est constamment renouvelé par la variété des cultu-

res présentées : pays du Maghreb, Islam, Portugais, Italiens, minorités asiatiques...

Donner une autre image

Parmi les émissions présentées, on notera : **L'Affiche rouge**, peut-être une des plus belles (à lire : le reportage sur ce PAE dans le numéro 49 de *Créations* (Éditions PEMF) qui raconte comment de jeunes immigrés ont pris conscience de la lutte d'un groupe de Juifs et d'Arméniens contre les nazis, dans le groupe Manouchian (EREA de Belleville et école Pierre-Fontin, Paris XIX^e). On notera également : l'influence des contes des 1001 nuits dans la littérature française (CES Delaunay, Paris XIX^e) ou encore **Les étrangers à Marseille 1880-1939** (lycée Thiers - Marseille)... impossible de les citer tous.

Évidemment jusqu'à maintenant, la plupart des classes qui se sont intéressées à cette action ont une forte population d'enfants issus de l'immigration... Il est vrai aussi que ce n'est pas forcément là où on rencontre les immigrés qu'il y a

forcément le plus de racistes et que l'on veut les voir uniquement sous forme de « problème ».

Une programmation intelligente ?

Aussi ne pouvons-nous que nous réjouir du changement de programmation de cette émission. Au départ, il y a un an « Relais » était insérée entre « Racines » et « Rencontres », deux autres émissions sur l'immigration et les problèmes d'intégration. Certes, elle était populaire... dans les populations d'origine immigrée, et c'était déjà beaucoup. Mais ne risquait-elle pas de devenir une émission « ghetto » ? Son impact sur le public insuffisant ? La nouvelle direction disperse ces trois émissions dans la nouvelle grille. « Relais » est hébergé par l'émission « **Samdynamite** » dans une version courte, bande annonce de trois minutes le mercredi matin à 10 h 20.

La version longue (de neuf minutes va passer à treize minutes) est programmée le dimanche matin à 10 h 15 dans « Magazine : Relais ». Le public concerné reste le même le dimanche matin : immigrés ou personnes issues de l'immigration, enseignants, parents, militants socioculturels, etc. Mais la programmation du mercredi permet, dans une émission populaire, de donner la parole aux enfants de l'immigration devant tous les enfants de France, de montrer ce que leurs parents ont apporté, de mettre en cause l'image dévalorisée que médias et parfois adultes transmettent trop souvent.

1990-1991 : « Composition française » et « Relais » continuent avec d'autres PAE. On pourra voir, par exemple, « **Qui es-tu Tsigane ?** » PAE du collège d'Arpajon ou **Pinocchio**, pièce montée par une école primaire de Belleville... A vos écrans !

Arlette Laurent-Fahier

Merci à Jacques Dugowson et Jacqueline Bredin de l'émission « Relais » pour l'entretien qu'ils nous ont accordé.

Pour les adultes

**Korczak,
un homme,
un symbole**

De Lili Berger

**Collection Témoignages
pédagogiques**

Éditions Magnard - 96 pages

Lili Berger, aujourd'hui devenue journaliste et écrivain, a rencontré de nombreuses fois lorsqu'elle était lycéenne, Henryk Goldszmit que l'on connaît mieux sous le pseudonyme de Janusz Korczak.

Cette rencontre l'a profondément marquée et la biographie qu'elle vient d'écrire quelque cinquante ans plus tard, retrace avec émotion l'itinéraire de ce médecin des quartiers pauvres de Varsovie qui, de famille juive, consacra toute sa vie aux enfants juifs les plus déshérités. Korczak fut un pédagogue novateur qui mit en place, dans la rigide Russie tsariste des années 1910, un système éducatif basé sur l'autogestion et le respect de l'enfant.

On ne peut que recommander vivement la lecture de ce témoignage pédagogique.

Patrick Bensa

**Perspectives
documentaires en
éducation**

Revue de l'INRP

Guide de lecture, **Perspectives documentaires en éducation** aide et apprend à sélectionner l'information en éducation : « Itinéraires de lecture », « Répères bibliographiques ». Outil de formation, **Perspectives documentaires en éducation** situe les résultats de la recherche dans le contexte scientifique et dans le vécu des chercheurs : « Itinéraires de recherche ». Il analyse l'usage qui en est fait par les enseignants : « Chemins de praticiens ». Il étudie les conditions de la production, de la diffusion et de l'utilisation des écrits : « Communication documentaire en sciences de l'éducation ».

Instrument de documentation, **Perspectives documentaires en éducation** signale l'actualité de la recherche : « Bibliographie courante ».

Pour tout renseignement : service des publications - INRP - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris Cedex 05.

**Éducation et
pédagogies**

**Revue du Centre
international d'études
pédagogiques**

N° 5 - Informatique 90

Quels problèmes de formation pose l'introduction des technologies nouvelles dans les classes ?

Quelles pistes d'exploitation pédagogique ouvrent la carte vocale, le CD-Rom, les images de synthèse ? Comment les liaisons télématiques permettent-elles à des jeunes de communiquer de manière interactive et créatrice ?

Quel parti saurons-nous tirer, pour l'étude de l'orthographe, des informations précises et complètes dont nous disposons grâce au traitement informatique des données linguistiques ?

Autant d'exemples d'une situation en pleine évolution et riche de perspectives encourageantes au début des années 90.

CIEP - 1, avenue Léon Journault - 92311 Sèvres Cedex
Tél. : (1) 45.34.75.27
Télécopie (1) 46.26.92.08.

**Recherche et
formation**

Revue de l'INRP

**Connaître et transformer les
professions de l'éducation**

Les recherches sur la formation des maîtres sont actuellement éparpillées : **Recherche et formation** en fait converger les éléments sûrs et les résultats.

Les travaux accomplis sur ou pour la formation des maîtres sont séparés les uns des autres : **Recherche et formation** permet de les rendre complémentaires.

Ce domaine de recherche n'a pas encore atteint une spécificité suffisante : **Recherche et formation** favorise la cohérence et la cohésion de ce champ.

Une revue pour les chercheurs, formateurs, universitaires, Français et étrangers.

2 numéros par an - format 15 x 21 - 160 pages par numéro.

Rédaction : 29, rue d'Ulm - 75230 Paris Cedex 05 - Tél. : (1) 46.34.91.19.

A lire en supplément à ce numéro :

le nouvel
EDUCATEUR

Documents

n° 220

Réflexion - Recherche - Innovation - Action

L'enfant est une personne

Droit à l'éducation, droit à l'instruction

L'exercice des libertés

• La liberté, c'est la règle

• La liberté d'expression

**Mise en œuvre, à l'école, de la
Convention des Nations unies
sur les droits des enfants**

par Jean Le Gal

Au sommaire :

• La liberté d'association

• La protection de la vie privée

• La liberté de pensée, de conscience et de religion

Pour une discipline éducative

Annexes

Publications de l'École moderne française - PEMF - Cannes



**J Magazine
n° 112**

Au sommaire de ce
numéro :

Histoires : Carlos et le petit oiseau - La vieille feuille.

BD : Le vieux sportif - Nicolas le magicien.

Je cuisine : Le gâteau à l'ananas.

Je fabrique : Un tourniquet.

Je joue : Une petite soucoupe volante.

Je me demande : Le ver de terre.



n° 340

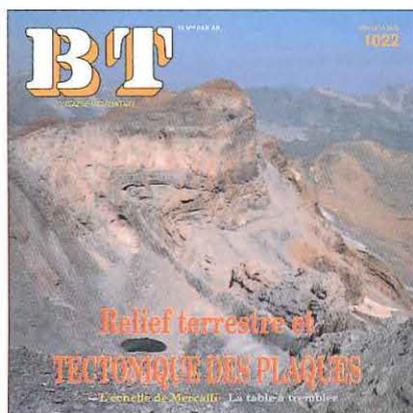
Les moutons

Les enfants savent-ils que le mot « mouton » désigne un animal qui

n'existe presque plus ? Le mouton est en effet un bélier castré, et très peu de bergers pratiquent encore cet élevage.

Dans un langage simple et clair, cette BTJ précise les différents aspects de la vie et de l'élevage des moutons : naissance des agneaux, leur élevage, les maladies, la tonte des moutons, la transhumance, les différentes races...

Elle aidera enfin les enfants à mieux connaître le métier de berger.



BTJ n° 1021

Les continents

**en mouvement :
la tectonique des
plaques**

Si les continents se déplacent, c'est parce qu'ils sont situés sur de grandes plaques. Ce sont elles qui se déplacent et qui constituent toute la surface terrestre, océans et continents.

C'est cette théorie géophysique, que l'on appelle la tectonique des plaques, que nous fait découvrir ce reportage.



**Périscope
Renaissance
et Réforme**

De la fin du XIV^e siècle au début du XVII^e, l'Europe connaît un essor intellectuel qui donne naissance à un homme nouveau, plus libre, plus autonome, plus responsable. Ce mouvement engendre une explosion culturelle et artistique en même temps qu'un développement de l'esprit d'entreprise et de l'activité économique. L'Europe découvre le monde et entreprend de le conquérir.

Le renouvellement de la pensée religieuse conduit à la crise de la Réforme. L'Europe chrétienne se déchire et se divise en confessions séparées.

Le XVI^e siècle qui constitue le sujet de cet album est, pour la France, la période de plein développement de la civilisation de la Renaissance, mais aussi celle du long conflit de la Réforme.

Créations n° 48

Au sommaire :

- Classe d'initiation artistique
- Rencontre avec un sculpteur
- Un chat dans la classe
- Hastaire
- Des arbres à sensations
- A la manière de l'aquarelle
- Murs et sols
- Le luthier
- Jazz art
- Poèmes
- Ec'art
- Hommage à Philippe Soupault



n° 230

**Accoucher
aujourd'hui**

Écrire sur l'accouchement, la naissance, en cette fin du XX^e siècle ne s'inscrit nullement dans une quelconque apologie de la maternité que des discours natalistes - autant dans les pays développés que dans ceux du Tiers monde - se plaisent à remettre au goût du jour... en dépit de la surpopulation dans le monde, où des millions d'enfants abandonnés souffrent et meurent.

Il s'agit simplement d'évoquer l'expérience unique, l'acte grave et plein de ferveur, pour une femme, un homme, un couple, de mettre au monde un enfant désiré.

Pour les jeunes

L'Omelette espagnole

Roser Capdevila
Éditions Circonflexe

Comme l'indique le titre de la collection **Les Impertinents de l'Europe**, ce voyage touristique à travers l'Espagne n'a rien de conventionnel. Un Guide bleu qui aurait rencontré Sempé et Woody Allen. Grâce à une intrigue sur une histoire cocasse d'un député européen à la recherche d'un œuf... à trois jaunes, les enfants découvriront une Espagne authentique, loin de la carte postale traditionnelle.

Réjouissant. On nous promet d'autres pays d'Europe vus par leurs ressortissants. Belle idée.

Robert Boudet

Contes de la rue de Bretagne

Yak Rivais

Éditions La Table ronde

Ces contes s'adressent a priori aux plus grands. Mais les enfants y trouveront aussi leur content. Une belle occasion, en effet, de faire connaissance avec l'univers secret de la mythologie bretonne. Bonjour les jenniken, l'ankou, les korrigans ou les morganns. Comme d'habitude, Yak Rivais sait allier l'efficacité du récit à l'humour, laissant une grande place à la modernité et aux références à aujourd'hui.

La sorcière dans le téléviseur par exemple, fera hurler de rire nos jeunes télémantiques. Nul doute qu'ils y regarderont de plus près avant de pousser le bouton du poste. Ça fera autant de lecteurs gagnés pour ces contes pur biniou.

R. B.

La Nuit des grottes

Marie-Aude Murail

Illustrations F. du Bus

Collection Marque-Page
Éditions Nathan

Un suspense bien entretenu nous emmène dans une expédition spéléo pas comme les autres, avec un clin d'œil à Jules Verne en même temps qu'à Gaston Leroux. Un petit garçon sourd et muet, un professeur inquiet et un autre garçon dans les entrailles d'un mystère en forme de grotte. L'écriture coulée et élégante de M.-A. Murail se prête admirablement à ce récit simple et bien conduit.

Les illustrations de F. du Bus par

une judicieuse utilisation de la plongée, de la contre-plongée et des gros plans savent souligner l'atmosphère volontairement pesante qui entoure cette histoire.

Les cahiers-livres de la collection **Marque-Page** sont très agréables à manipuler (un inconvénient, la couverture se détache trop vite).

Dans le même esprit, pour les plus petits, la collection **Tourne-Page**. J'ai lu d'Anne-Marie Chapouton, illustrations de J.-F. Dumont **L'École à l'envers**. Une pauvre maîtresse qui a tout oublié et que ses élèves heureusement prennent en charge. A noter : un supplément vocabulaire illustré très bien venu.

R. B.

Le Cheval de sable

Anne Turnbull

Illustrations M. Foreman

Traduction Gilles Gourdon

Éditions Grasset Jeunesse

Le propos est simple : un cheval modelé dans le sable de la plage par un sculpteur rêve de liberté. Les aquarelles de M. Foreman traduisent avec poésie et sans mièvrerie ce beau conte sur l'horizon des chimères.

R. B.

Bananes à gogo

Florence Parry Heide

Traduit de l'américain par
Brigitte Logeart

Éditions L'École des Loisirs
Collection Neuf en Poche

Bananes à gogo est l'histoire de Jonah et Goober : deux petits garçons qui ne s'aimaient pas beaucoup, même pas du tout !

Tous les deux sont admis au collège : surprise et manque de chance, ils se retrouvent dans la même classe ; pire, dans la même chambre.

Quand Jonah arrive, plus une place pour lui... et puis il n'apprécie pas trop les sardines à l'huile de Goober. Un jour il découvre un jeu télévisé consistant à compter combien de fois le mot « **banane** » a été dit pendant l'émission ! Va-t-il gagner ?

Un livre facile à lire au cours moyen, un livre amusant qui sent bon la sardine à l'huile et la banane... Attention, quelques paragraphes avec quelques mots plus compliqués.

Du même auteur : « **Théophile a rétréci** ».

Julien, Ludovic et Laurent
de l'école Louis-Buton
à Aizenay (85)

Pleins feux sur un outil



Fichier Cuisine-Lecture

Buts du fichier

Mettre l'enfant en véritable situation de lecture et lui donner la possibilité de réaliser une recette seul ou avec l'aide de l'adulte (pour les non-lisants). Bien que ce fichier ait été conçu pour être utilisé par des enfants de maternelle et CP, il est cependant intéressant pour des plus grands, jusqu'en SES.

Présentation du fichier

Les fiches sont numérotées par commodité, non par graduation des difficultés.

La table des matières (les deux fiches Classement des recettes) permet un choix à partir du type de plat (sucré, non sucré ou boisson) et en fonction de l'équipement dont dispose la classe (four, réfrigérateur, plaque chauffante).

• Recto d'une fiche (intitulé « Il faut »)

Il présente tous les ingrédients nécessaires à la réalisation de chaque recette. Le décodage peut se faire sans respecter le sens de la lecture, d'où les encadrés et une organisation sur la feuille différents du verso.

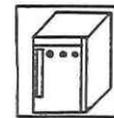
En haut de chaque fiche, se trouve une série de logos qui indiquent les équipements nécessaires à la réalisation de la recette et le type de plat (sucré ou non) ; une dernière case, vide, pourra servir à coder - par exemple - le degré de difficulté de la recette :

• Verso de la fiche

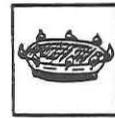
Il explique les étapes successives de la recette, et doit être lu en respectant le sens de la lecture.



Four



Réfrigérateur
(pas toujours
indispensable)



Plaque gaz
(ou
électrique)



Plat sucré

Démarches

• Situation de lecture

Les phrases écrites sous chaque dessin sont la transcription exacte de ce qui se passe à chaque étape. Elles sont là en tant que message facilement identifiable et peuvent quelquefois aider à la compréhension du dessin.

Les mots fréquents comme farine, œufs, sucre, les phrases du type « On verse... dans le saladier », « On met... dans la casserole », souvent repris, peuvent peu à peu être identifiés et servir ainsi de points de repères.

• Autonomie

Les enfants qui savent lire peuvent utiliser ce fichier sans aide. Pour les non-lisants, l'intervention de l'adulte va s'avérer parfois nécessaire, mais après un temps d'adaptation aux dessins et symboles, les enfants vont parvenir à décoder et réaliser une recette avec une aide réduite.

• Manipulations

Le choix des recettes a été fait de façon à permettre aux enfants d'utiliser divers instruments (battre, cocotte-minute, presse-purée, etc.) et de pratiquer différentes manipulations (pétrir, tartiner, écraser, etc.).

Les mesures ne sont pas toujours indiquées en « tasses », ou en « cuillères », mais parfois aussi en grammes (utilisation de la balance et du verre mesureur) afin de familiariser les enfants - même les plus jeunes - avec des unités de mesures variées.

ABONNEMENT 90-91

Si vous étiez abonné, en 89-90, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

ADRESSE DE
LIVRAISON

En capitales.
Une seule lettre
par case.
Laisser une case
entre deux mots.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Commune _____

Pays _____

B 052

s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers

Qté _____

Code _____

TARIF (1)
France

259 F

Montant _____

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1991

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : _____

Signature _____

MONTANT

par chèque bancaire libellé à PEMF

par CCP sans indication de numéro de compte

PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

XV^e Rencontre internationale ICEM-Espéranto en Suède (1^{er}-11 août 1990)

Pour la deuxième fois, la rencontre Espéranto avait lieu en Suède. La première, en 1978 à Arjäng, dans le Värmland, y avait précédé la RIDEF*.

Cette année, à Hornsö en Smaland, elle réunissait des Suédois, des Polonais, des Tchèques et des Français dont certains venaient de participer à la RIDEF en Finlande.

Pour ces derniers, ce fut, une fois de plus, l'occasion d'apprécier la communication aisée qui a permis de riches échanges sur le pays d'accueil et les pays des participants.

Chaque matin, deux groupes travaillaient à l'étude de la langue, deux autres ateliers débattaient directement dans la langue espéranto sur des thèmes choisis par les participants (exemple : les liens historiques entre la Suède et la Finlande au XX^e siècle).

Grâce aux amis suédois, nous sommes entrés en contact avec des habitants responsables de secteurs divers de la région d'accueil. Deux journaux locaux qui ont publié un article au sujet de la Rencontre ont fait connaître aux lecteurs suédois les principes essentiels de la pédagogie Freinet.

Les réunions générales ont traité de thèmes pédagogiques :

- Présentation de la pédagogie Freinet.
- A travers la vie d'une institutrice polonaise dans son école, nous avons eu connaissance des conditions matérielles et pédagogiques de l'éducation scolaire en Pologne.

- La visite d'une école suédoise, sous la conduite de sa directrice, nous a permis de comprendre les idées générales et locales qui guident le fonctionnement de la scolarisation en Suède.

- Suite à un article publié dans le dernier numéro de la revue ICEM-Espéranto, une participante tchèque a apporté des compléments à la vie et à l'œuvre de son compatriote, le pédagogue Bakulé auquel les Publications de l'École moderne française avaient consacré le n° 33 (décembre 1947) des BENP (Brochures d'éducation nouvelle populaire).

Faut-il ajouter que chacun est reparti chez lui avec quelques mots du vocabulaire des pays

représentés ? D'autant qu'on ne peut rester insensible à certaines curiosités du langage international. En suédois, TAK = merci, en polonais = oui. Et pour répondre à tous du tac au tac, il y a l'espéranto.

Le secteur ICEM-Espéranto

Cours gratuit d'espéranto par correspondance. S'adresser à Joël Lajus - 33620 Marcenais.

Association pour le développement de Oushagram

Un homme, un professeur Bengali, a tout donné de lui-même pour fonder une œuvre de développement près de Calcutta.

L'Association Oushagram, le village de l'Aurore, cherche à développer une plus grande indépendance chez ceux qui y vivent, qui y travaillent, qui y viennent en amis. Éviter les rues de Calcutta : tout un programme.

Buts de l'association : promouvoir l'amitié et favoriser les échanges culturels et spirituels entre la France et le village de Oushagram, situé dans l'État de West Bengal de l'Union indienne, ainsi que participer au développement économique et social de ce village.

Pourquoi adhérer ?

La cotisation annuelle à l'association dont le montant est laissé libre, sert en partie à la vie de l'association, et principalement aux projets de développement du village dont les buts sont les suivants :

- développer l'accueil et le partage entre notre pays et Oushagram ;
- aider à la construction d'un lieu d'accueil pour les visiteurs, source de revenus pour le village ;
- aider au financement et à la construction proprement dite du nouveau bâtiment scolaire ;
- achat de métiers à tisser pour le centre de formation technique des femmes et création d'une unité commerciale pour l'écoulement des produits ;
- aide aux écoles sous forme de matériel, etc.

Pour tout renseignement s'adresser au siège de l'association : 9, rue Jean-Paul Sartre - 31700 Blagnac.

Adresse en Inde : Oushagram Vikas Kendra - P.O. Birnagar, district Nadia West Bengal, India 741127.

Communiqué par Michelle Hankins

Livret de trigo Troisième Seconde

Ce livret autocorrectif porte sur le contenu de la trigonométrie élémentaire s'adressant aussi bien à des élèves de classes de troisième de collège que de classes de seconde de lycée. Les notions traitées constituent une base indispensable pour un certain nombre de problèmes, dans les domaines mathématique, physique ou technologique.

Il comporte :

- un test de prérequis
- un test préliminaire
- un document autocorrectif
- un document d'autoévaluation
- un test final.

La méthode d'évaluation utilisée repose d'une part sur une évaluation à trois modalités : réussite, échec par erreur, échec par non-réponse et d'autre part sur une pondération de chaque question établie en fonction des taux de réussite et d'échec par erreur.



La structure et le contenu de ce livret résultent d'une étude plus générale sur la pratique autocorrective conduite en didactique des mathématiques.

Cette étude a pu mettre en évidence qu'en différenciant les deux notions « compétences » (*je sais - je ne sais pas*) et « attitudes » (*je réponds - je ne réponds pas*) la pratique autocorrective provoque un changement d'« attitude » dans le sens « *si je ne sais pas alors je ne réponds pas* » sans perte sur le plan de la « compétence », par rapport à la pratique traditionnelle de la correction.

Jean-Claude Régnier

A commander à PEMF - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Prix : 30 F + 12 F de forfait de traitement pour un numéro.

Comité de rédaction :

Martine Boncourt, Éric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier, André Lefeuve, Monique Ribis, Roger Ueberschlag et un réseau de correspondants locaux.

L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).

Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE / (I.C.E.M.)



PÉDAGOGIE FREINET

EDUCATION-FORMATION 2^{ème} SALON NATIONAL DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISÉS ET PERSONNALISÉS.

NANTES : 28/29/30 NOVEMBRE 1990.

MANUFACTURE DES TABACS
11, BD. STALINGRAD
44000 NANTES
(PRES DE LA GARE S.N.C.F.)

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE NANTES



Présentation du salon

L'action pour la réussite de tous passe par la mise en œuvre d'une pédagogie différenciée dans laquelle les pratiques d'apprentissage individualisé et personnalisé ont une place prépondérante.

Encore faut-il disposer

- d'une organisation du travail : programmation, planification collective et individuelle, évaluation, entraide...
- des outils appropriés : fichiers et cahiers autocorrectifs, livrets programmés, logiciels, documentation, modules etc.
- des démarches et des techniques qui permettent :

- à l'enfant, au jeune, à l'adulte en formation
- d'atteindre à son rythme les objectifs fixés,
- de développer au maximum ses potentialités,
- d'apprendre à organiser ses apprentissages, ses projets,
- de planifier son travail et de l'autoévaluer,
- d'acquérir des démarches d'apprentissage autonome.
- à l'enseignant, au formateur
- d'apporter à chacun une aide personnalisée,
- d'organiser des activités différenciées et d'en évaluer les effets,
- d'intégrer les apprentissages dans une organisation de la vie du groupe où individualisation et socialisation, projets personnels et projets collectifs doivent nécessairement s'articuler.

Pas de frais d'inscription

*Pour tout contact :
Tél. 40.29.27.09 André Mathieu
40.04.27.44 Jean LEGAL*